

L'énigme de le Sphinx de Sandoz

Nous voici attiré par une composition à trois faces dans un même bloc et qui nous propose, toute tournante qu'elle s'avère, au moins une énigme. Cette statue détripée à la magie d'un sphinx. Le premier état nous représente une femme de face, nue, un genou en terre, l'autre ployé au premier plan avec le raccourci le plus irréprochable de la cuisse. Le bras gauche est pillé en deux, le coude appuyé sur le genou droit et la main perdue dans les cheveux, précisément d'une coiffure dite "à la sphinx", la sphinx étant un sphinx femelle. Le sphinx est en principe une abstraction de l'Egypte pharaonique.

Chacun le connaît. Il est le symbole déifié du temps, l'avenir ou le passé. Il joue aussi le rôle d'un oracle. Mais bien que la statue égyptienne n'ait jamais été un article d'exportation, on a retrouvé en Grèce archaïque et même renaissante des sphinx un peu partout. Ces sphinx ont une autre expression que celle de l'énigme du sphinx du sphinx du désert, proche la pyramide de Chéops. Le sphinx grâce à une expression particulière, moins massive et plus troublante que celle de l'égyptien, et l'on s'est souvent demandé ce qu'il en était dans les sociétés d'archéologie jusqu'au jour où l'école d'Athènes a mis à faire la lumière des sphinx d'une haute antiquité dont le thorax s'adornait d'un paire de seins magnifiques. C'est là, les archéologues ont pu clamer leur Eureka et ils ont compris que les sphinx grecs sont étrangers ou pharaoniques, sont des sphinges et qu'ils expriment non le temps et son mystère, mais le mystère non moins lancinant de l'âme et du cœur de la femme, et telle est la raison pour laquelle, nos dames les sphinges s'allongent souvent devant les temples d'Aphrodite et de Déméter. Dès cette découverte on écrivit beaucoup sur les sphinges. Une grande dame se déguisa en sphinx à l'occasion d'un bal chez le Comte Etienne de Beaumont, et le coiffeur Curverville, artiste capillaire qui est dans son art ce que Bourdelle fut dans le sien, inventa la coiffure à la sphinx.

Elle consiste en une chevelure féminine coupée pour aboutir un peu plus haut que les épaules et par tagée en deux puissantes touffes, l'une à droite l'autre à gauche avançant ses flocons de manière à cacher les oreilles et à cerner complètement l'ovale du visage. La femme ne sourit plus qu'au fond de ces cheveux.

Le modèle de Sandoz porte une coiffure à la sphinx et elle est énigmatique de trois façons différentes, mais énigmatique au possible du haut de son nu bien modelé, sensuellement stylisé et qui ne peut être que baroque. C'est le cas de dire avec le poète:

L'homme a mille desirs en son âme morose;

Il partage ses vœux,
Mais vous pensez toujours, vous,
à la même chose

Au fond de vos cheveux.
A la même chose, mais à quoi ?

Cette question résume L'Invincible attrait de la statue tripartite de Sandoz et trouble le spectateur autant que sa beauté étrange. Le motif de face dans l'attitude que nous avons décrite est serein et sourit vaguement comme pour défier. Les deux profils sont d'une égale lascivité, l'un ironique et racrocheur, l'autre dépit et triste. Dans les trois attitudes — d'ailleurs compliquées le modelage du corps est ramené par une synthèse habile

aux simples lignes, aux simples surfaces lisses susceptibles d'ajouter aux expressions et à cet égard technique l'œuvre est tout simplement un chef-d'œuvre parfait. Parfait et suggestif car il y a toujours lieu de préciser ce qu'a voulu dire Sandoz en nous plongeant dans le trouble de sa réussite.

La sphinx d'ailleurs n'est qu'apparente. Une sphinx en son symbole éternel ne peut comporter qu'une seule expression.

La statue de Sandoz en a trois, à vrai dire, se complètent pour n'en créer qu'une, mais, question toujours pendante, quel est le symbole, le sens profond. Nous connaissons

une déesse qui peut-être perment, par rapprochement, une explication sinon une interprétation. Cette déesse porte un nom qui est tout un programme, c'est l'Astarté Syrica où d'aucuns ont cherché d'ailleurs faiblement l'origine de Marie de Magdala et qui, après avoir désolé l'Asie grecque, vint à Rome, sous le nom de Venus de Syrie, offrir un exemple sacré aux impératrices syriennes qui, selon la chronique, eurent une conduite plus édifiante que la sienne. Cette Astarté Syrica prétendait que son empire confinait aux bords de Sodome et aux palais de Gomorrhe.

Et pourtant ma douceur asservit l'univers
Qui tressaille en échos de ma voix trop connue
L'Hellade raffinée et l'Orient pervers,
Encensent mon idole immuablement nue.
J'ai des temples muets où la douleur s'endort.
Des palais somptueux aux affolants dédales,
Inclinant à mes pieds l'orgueil des aigles d'or
Les Césars suppliants ont baisé mes sandales.
Ma cruauté savante aime la trahison
Cléopâtre s'élève à la grandeur suprême,
Mais celui que je perds regarde à l'horizon
Le vent de la défaite emporter ma trirème
Pourtant vous ne sauriez, peuples, me mépriser
Vos malédictions sont plus beaux hommages.
Vous pouvez me hair et vous pouvez briser
Le porphyre et l'airain qui fixent mes images
Telles l'Astarté Syrica, la reine des luxures. Et ce
sont ces vers rutilants qui nous apportent peut-être l'explication de cette énigme sandozienne.

Mr. le Prof. Emile Schraub Koch.
(Genève, Suisse).